

chiduc Maximilien, tenta de se défendre et fut bombardée; elle dut se rendre. Les Français y entrèrent pour la seconde fois le 13 mai. C'est de là que Napoléon lança aux Hongrois la fameuse proclamation dont il sera question plus loin.

Aspern et Wagram; traité de Schönbrunn (1809).

Depuis la prise de Vienne, la rive droite du Danube, de Linz à la frontière hongroise, était aux mains des Français; la rive gauche était surveillée par les troupes autrichiennes; Napoléon fit jeter des ponts à la hauteur de l'île Lobau pour débusquer l'ennemi; les troupes de Masséna et de Lannes s'emparèrent des villages d'Aspern et d'Esslingen. L'archiduc Charles les y attendait. En apprenant le passage des Français, il lança à ses troupes un ordre du jour qui rappelle celui de Nelson à Trafalgar: « Demain c'est jour de bataille; la destinée de la monarchie dépend de vous; je ferai mon devoir, j'attends de l'armée la même chose. » Il avait sous ses ordres soixante-treize mille hommes et trois cents canons. Deux jours de suite, il tenta sans succès de jeter les Français dans le Danube. Toutefois Napoléon ne réussit pas à percer les lignes autrichiennes et ses troupes faillirent se laisser bloquer dans l'île Lobau. Ces deux journées coûtaient aux deux armées plus de quarante mille hommes morts ou blessés; le maréchal Lannes avait été tué. La victoire semblait hésiter entre les deux adversaires. Napoléon était obligé de reconnaître qu'il avait trouvé un rival digne de lui. En Autriche, on considérait la journée d'Aspern comme la plus belle bataille gagnée depuis celles de Zenta et de Kolin. L'empereur François écrivit à l'archiduc Charles pour féliciter « le digne soutien du trône, le sauveur de la patrie ». Napoléon disait plus tard: « Ceux qui n'ont pas vu les Autrichiens à Aspern n'ont rien vu. » (22 mai 1809).

Napoléon, après les affaires d'Aspern et d'Esslingen,